

Les bi-linguistes. Documentation émanant de professeurs, instituteurs et institutrices*

(The bi-linguists. Documentation from teachers)

Jaureguiberry, Madeleine de

[BIBLID 1136-6834 \(1998\) 11: 7-24](#)

Madeleine de Jaureguiberry, inlassable défenseur de l'euskara dans sa province de Soule, vante les mérites du bi-linguisme euskara-français à l'école et à l'appui de ses thèses, produit des témoignages d'enseignants d'écoles publiques et privées du Pays Basque.

Euskararen defendatzaile nekaezina bere Zuberoan, Madeleine de Jaureguiberryk eskolako euskara-frantsesa elebitasunak dituen abantailak goraipatzen ditu, eta hala egiaztatzen du Euskal Herriko eskola publiko zein pribatuetakoa hainbat irakasleek emandako testigantzen bidez.

Infatigable defensora del euskera en su provincia de Soule, Madeleine de Jaureguiberry ensalza las ventajas del bilingüismo euskera-francés en la escuela, y así lo acredita con los testimonios de enseñantes en escuelas públicas y privadas del País Vasco.

* Fonds Dassance. Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne.

Nous avons tous eu l'occasion de constater la médiocrité du langage français employé non seulement en Pays Basque mais dans toutes les régions de la France. Nous ne sommes pas les seuls à avoir fait cette remarque.

En effet, le 12 juin 1947, un groupe de députés a invité le gouvernement à prendre les mesures nécessaires au perfectionnement et au renforcement de la langue française dans tous les établissements et notamment ceux de départements où la langue régionale utilisée dans la famille est autre que le français.

Ces députés croient à tort que l'usage des vieux parlers, dans les familles est un obstacle pour une meilleure connaissance du français. Nos membres de l'enseignement public et libre, ainsi que tous les éducateurs que j'ai consultés sont unanimes à déclarer le contraire. Ils affirment que c'est depuis que l'on a fait la guerre aux vieux parlers que le français est en décadence. Que le meilleur moyen pour les basques d'apprendre un français plus correct et plus riche serait de faire des exercices de thème basque français dans toutes nos écoles.

En réponse à cet appel des députés voici le texte de la demande, et des rapports des maîtres de l'enseignement que j'ai été porter au ministère de l'éducation nationale, avec une recommandation des plus chaleureuses de Monsieur l'Inspecteur d'Académie de Pau, pour Monsieur Debiesse le directeur adjoint du 1^{er} degré.

Monsieur Debiesse m'a dit à plusieurs reprises que ce que nous demandions était des plus raisonnables. Nos hommes politiques m'ayant déclaré qu'ils étaient décidés à déposer un projet de loi, si c'était nécessaire, il me fut répondu qu'une simple circulaire suffirait. Notre demande est donc estimée raisonnable en haut-lieu. Tôt ou tard nous obtiendrons donc qu'un exercice de thème soit fait dans toutes nos écoles. Mais nous comprenions qu'en ce moment nos gouvernants avaient d'autre souci que cette petite réforme dans les programmes des écoles primaires. Ils ont des problèmes plus angoissants à résoudre aussi, mieux vaut-il pour l'instant que nous commençons à travailler nous-mêmes avec nos propres moyens, sans attendre le concours de personne. Nous pouvons le faire d'autant plus aisément que nous avons l'approbation de Monsieur l'Inspecteur d'Académie de Pau et que notre demande d'un exercice de thème dans toutes nos écoles, a été trouvé «raisonnable» par M. Debiesse, directeur adjoint au 1^{er} degré. J'ai voulu compléter le dossier apporté à Paris en vue de ce congrès, et j'ai consulté d'autres membres de l'enseignement public et libre, l'inspectrice des écoles libres, Melle Hillau.

Dans notre prochaine session nous verrons la possibilité d'organiser l'enseignement post-scolaire d'une façon rationnelle et logique afin d'éviter les erreurs du passé et les conséquences fâcheuses qui en ont résulté.

1. RAPPORT DE MELLE A. LACARRA, INSTITUTRICE D'ÉCOLE LIBRE À SAINT-JEAN-DE-LUZ

Pour répondre à quelques questions posées par Melle de Jaureguiberry, au sujet des élèves basques. Constatations – Conclusions.

Je n'ai pas la prétention, ni la naïveté de mesurer l'intelligence de mes élèves, mais une expérience prolongée des petits et des moyens à l'école, des adolescentes et des grandes jeunes aux cours ménagers et aux cours professionnels –plus de trente années ici et là– me permettent de certifier

qu'une psychologie de compréhension est à la base de toute réussite. Parlez de pêche, de chasse au chasseur, de patrie à l'exilé, de contrebande au contrebandier, il est conquis.

Comprenez votre élève: tout est là.

Est-il basque? Prenez le donc tel quel, sans l'accuser trop vite, de lourdaud ou de difficile. Alors, toute sa vie intérieure d'enfant s'extériorise, ses pensées s'expriment en un langage concret, ses facultés se développent à un rythme normal, sa personnalité s'affirme et vous avez devant vous un être vibrant, un être intelligent.

A quel degré l'est-il? Je n'essaye pas d'y répondre. Dans quelle mesure se développe cette intelligence? – mais dans la mesure même où je saurai l'utiliser.

Mon élève basque, parce que basque, pense grand, pense beau. Les mots, dans sa langue, ont un sens; ils n'en ont pas dans une autre et il ne vous comprend pas. Quelle aberration de lui faire le catéchisme en français! Quel non-sens!... et quels résultats!...

Mon élève donc, compris et conquis, est en état de réceptivité, même lorsque j'enseigne le français. Il pense dans sa langue maternelle, il traduit et il écrit. Et voici, mademoiselle, ce que je constate:

1° Les élèves ne se corrigent pas d'un mauvais français quand, chez eux, on parle mal.

2° Les élèves basques, s'ils ne parlent pas que le basque chez eux, comprennent vite et apprennent à s'exprimer plus correctement que les autres – bien entendu, après des débuts plus ou moins pénibles. Et j'ajoute:

- a) Les élèves qui comprennent le mieux les nuances, les subtilités, l'élégance de la lecture en français, sont des basques.
- b) Ceux qui écrivent le plus correctement, voire malicieusement en français sont des basques.
- c) Les plus sensibles à la poésie, à la musique; les plus attentifs aux beautés de la nature sont encore des basques.

Tout cela est significatif, n'est-il pas vrai? Tout cela révèle une âme: l'âme basque. L'esprit réclame logiquement ce qui est beau. Nourrissez le donc de beauté, de substantiel, de vrai. Et ici –qu'il s'agisse de basque ou non–, à cause même de la nature de l'enfant, de l'adolescent, je pousserais volontiers un «irrintzina» de guerre contre le médiocre, le trivial dans le langage, contre les mots nés du laisser-aller, du sans-gêne, ou du mauvais goût. Cultivons à l'école la distinction, l'élégance, l'humour vrai. Le basque est un merveilleux outil pour cela, si nous savons l'utiliser. Le reste: jargon et argot –indispensables aujourd'hui, dit-on– s'apprend tout seul, dans la rue et au cours des fréquentations obligatoires.

«Mais alors, faites vos classes en basque. C'est un non-sens que de préconiser le basque en s'exprimant en français!...».

«C'est un conscrit qui a parlé, trop vite. Il a seulement oublié que lui-même, s'il sait latin ou grec, espagnol ou anglais, adopte le français pour s'exprimer couramment. C'est logique, n'est-il pas Français de France?

Bref! j'enseigne le français, je le veux correct. Mais, je veux aussi cultiver le basque, le remettre en honneur. Y-a-t-il place pour un cours de basque dans un programme scolaire aussi barbare que touffu, élaboré pour civiliser dit-on.

On fera place en bousculant s'il le faut, ce qui n'est plus de l'élégance; point n'est besoin d'un programme défini, d'une méthode commune ni d'une autorisation ministérielle. L'occasion, on la fait naître, quand on veut pour éveiller le goût, traduire un chant basque, chanter en basque et... Et puis, mademoiselle, des conclusions pratiques viendront terminer vos séances d'études. Je vous promets de les appliquer immédiatement à mes élèves.

Qui connaît l'enfant s'y passionne. Qui connaît le Basque s'y passionne deux fois.

2. RAPPORT DE F. ROSPIDE, DIRECTEUR DE L'ECOLE PUBLIQUE DE GARÇONS DE CIBOURE

Au sujet de la langue basque

On accuse souvent le Basque d'être une cause de retard dans les études des enfants.

Notre expérience personnelle d'enseignant va à l'encontre de ce jugement. Nous avons exercé durant plusieurs années au cœur du Pays Basque, où les enfants se présentaient à l'école avec une méconnaissance presque totale du français.

Enfreignant les instructions officielles, nous n'interdisions jamais l'usage du basque aux élèves et nous l'utilisions à tous moments, en brèves interruptions, entretiens ébauchés, traduction à l'improviste d'expressions ou de formes de conjugaison délicates. L'adaptation des Jeunes Basques à la nouvelle langue était fort avancée au bout de deux ans de cette pratique; ce premier pas franchi, la méthode prouvait son efficacité de façon encore plus marquée, par la suite...

Dès 8-9 ans, période d'assimilation active, l'enfant superposait aisément les deux langues, sans confusion, dans tous les compartiments et arrivait à une traduction de la pensée en expressions spéciales correctes. Au bout de la chaîne scolaire primaire, quel était le comportement de ces élèves, et en particulier de ceux se présentant au Certificat d'études?

A condition d'avoir évidemment régulièrement fréquenté durant toute la scolarité, il était aussi bon en français et en toutes autres matières, que celui des élèves des centres de Bayonne et Biarritz. Et des collègues qui, après avoir exercé dans l'intérieur du Pays Basque ont été mutés par la suite, comme nous, à Bayonne, Biarritz, Anglet, le Boucau, nous ont exprimé les mêmes conclusions dans des conversations sur la question. Mais, au moins, nous dira-t-on, ils épaulaient eux aussi l'étude du français sur la langue maternelle basque?

Oui; et les maîtres non Basques avouaient que, souvent, ils rassemblaient traductions de mots et d'expressions, plus des informations diverses pour s'en servir en classe.

L'utilisation du basque ainsi conçue, concourt donc à l'acquisition de la connaissance du français tout en assurant sa propre sauvegarde, et ceci est à considérer au même titre que la conservation de toute richesse du patrimoine national.

En conséquence, nous ne voyons que des avantages à ce que la loi scolaire soit modifiée qui dit actuellement que seule la langue française est autorisée dans les activités de l'enseignement primaire.

F. Rospide

Directeur de l'école publique de garçons de Ciboure (Basses Pyrénées)

3. RAPPORT DE Melle J.M. MALHARIN, INSTITUTRICE DE L'ECOLE LIBRE DE MOUGUERRE

Mouguerre le 10 septembre 1948

Le bilinguisme à l'école

Ayant expérimenté durant de longues années l'usage exclusif des versions et thèmes j'ai constaté qu'avec cette méthode, nous n'arrivions qu'à un conservatisme relatif, à très peu d'enrichissement. Depuis deux ans, nous nous sommes lancées dans une révolution radicale, un bouleversement des méthodes; Nous apprenons simultanément le français et le basque l'un avec l'autre, l'un par l'autre et je puis certifier que les progrès obtenus en français sont considérables.

Moyens employés: 1^{er} Vocabulaire

La leçon de vocabulaire autour du centre d'intérêt de chaque semaine est double. Les mots sont répartis sur le tableau noir en deux colonnes, français basque. Et chaque fois, ce sont des découvertes. Le sens précis d'un mot, d'une expression se détache nettement par la traduction: l'angle, le coin, recoin, l'extrémité, que les enfants confondent si bien, deviennent familiers avec *ezkina*, *chokoa*, *zokoa*, *punta*, *mutura*.

Les mots les plus simples peuvent avoir un sens erroné dans certains esprits: dernièrement une enfant de 14 ans, candidate au C.E.P., ignorant le basque ne voyait nullement ce que pouvait signifier «un paquet de feuilles mortes» car, dans son esprit tout paquet était destiné à être ficelé, du moins, enveloppé de quelque chose! Les compagnes basquaises ont très bien étendu le sens du mot paquet par la traduction «osto-meta»

Mon bien est *ene ontasuna* sans confusion possible avec *ongia*, et l'étude des synonymes devient un jeu par ce moyen.

Nos pères ont traduit leur science de la vie en des proverbes; formules souvent imagées, parfois obscures. Nos enfants les appliquent avec difficulté – heureusement pour eux! N'est-ce pas d'ailleurs une de nos consolations d'adulte de découvrir par l'épreuve le sens profond d'un proverbe? consolation d'apprendre que d'autres sont passés par là – Ici la forme différente de la même idée dans les deux langues tient lieu d'explication.

«Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras» est concrétisé par «Ez eskuko choria utz airekoarentzat».

«Nul ne peut servir deux maîtres» pourquoi pas? demande l'enfant. Le basque répond «bi nausiren zakurra goseak hil zuen».

«Tout nouveau tout beau» dit l'un «Eyhera berriak irina churi» plaisante le basque.

2^e La grammaire

Qui ne connaît la difficulté d'apprendre à distinguer l'article partitif de l'article contracté? Servez-vous donc du basque. «J'ai bu du vin nouveau» «arno berritik.....».

La liste des préfixes et suffixes attire peu les enfants. S'ils les traduisent vous verrez que l'intérêt de la recherche en est doublée. Les diminutifs, *eau*, *elle*, *ette*, se groupent en *gño*, les péjoratifs *aille*, *asse*, ne sont autres que les *chka* et *ska* que nos élèves connaissent bien, *nechka*, *neska* – *fillette*, *fillasse*.

Ces enfants trouvent des applications dans l'une ou l'autre langue et voilà bien mise en pratique la grande loi pédagogique «mener du connu à l'inconnu».

Vous souvenez-vous de votre première étude des pronoms indéfinis? «ou, quiconque, personne, autrui, certain, nul, tel, tout, plusieurs. Ces mots évoquent-ils une image dans l'esprit de l'enfant? j'en doute fort. *Personne, tout, plusieurs*, sont assez employés mais les autres se sont inscrits en gris dans ma mémoire d'enfant, en gris foncé même!

Pourquoi ne m'a-t-on pas parlé de *zoinek, bertzeak, zon-beit, nihor*, que je connaissais déjà et leur forme française me serait devenue familière du même coup, empruntant leur couleur, emboîtant dans leur cadre.

En orthographe, certains enfants confondent invariablement «cela est vrai» avec «ceux-là reviendront». S'ils sont exercés à traduire *hori et horiek*, ils sont près de la guérison.

Donc = beraz et dont = zointaz se distinguent à la traduction aussi facilement que sans = gabe, se détache de tous ses homonymes, terreurs des élèves à langue unique et de leur maître (même cas pour autrefois et d'autres fois, c'est –s'est-c'était– s'était, etc).

3° La rédaction

Ce double travail d'analyse, comment le transposer dans la rédaction? En étudiant la conjugaison dans les deux langues tout d'abord. L'usage du subjonctif devient de plus en plus rare en français et nos enfants le connaissent très peu. Or le basque n'éprouve aucune difficulté à dire «atchici deza-dan» et il traduit «que je tienn» et non que «je tiens», si vous lui apprenez aussi bien à reconnaître chaque temps du verbe en basque qu'en français.

Nous étudions le texte littéraire avec traduction. Les idées classées et le plan établi je demande parfois, si le sujet se prête à des phrases bien concrètes, une reproduction en basque. Les fables de la Fontaine sont tout désignées, pour ce travail. Inversement, il nous est arrivé de reproduire en français un texte lu en basque. Par ce jeu de transposition, l'esprit se forme au maniement des idées, les phrases vides tombent d'elles-mêmes et les formes incorrectes pour traduction littérale paraissent en relief. Ex: j'ai *pris* mal – moi *aussi* je ne veux pas –pourquoi agis-tu *comme ça*? Elle n'est pas *trop* bien– Je me disais *avec* moi-même etc...

En basque également, nous entreprenons la lutte contre les barbarismes tels que *tabliera, fil de ferra, patata*, etc... et devant certains mots intraduisibles parce que neufs, tels que *tricota, aviona*, nos enfants m'ont déclaré «pourquoi ne pas créer un mot nouveau pour une chose nouvelle?» et c'est ainsi que nous avons adopté *ile saria* pour tricot, *inguruketaria* pour manège.

Une petite, choquée par, *bekatu mortala* (le mot bien sûr) a trouvé, on dirait mieux, *huts hiltzalea* et *huts zikintzalea* (veniel) (authentiques mots d'enfants).

Resultats obtenus

Cette double étude de la langue ne retarde-t-elle pas les enfants? Je crois pouvoir affirmer que non. Elle aiguise leur esprit à la recherche des mots d'expressions neuves – tant dans une langue que dans l'autre. Après un congé elles arrivent en classe avec des listes de mots découverts et, très souvent elles sont étonnées par la simplicité de l'idée qui s'y cache. Ex: le verbe *pulvériser* n'est autre qu'*erhaustia*, si

connu en basque, *volage* c'est *ergela*! Quel est le basque moyen qui emploiera en français *brièvement* pour *laburzki*, avec *émulation*, pour *zoin gehioka*, *sciemment* pour *jakinki*? Et cependant, si vous lui enseignez cette traduction, un enfant de douze ans est capable de l'appliquer.

Je tiens à la disposition de qui le désire des textes d'enfants de douze, treize et quatorze ans, écrivant en basque et en français.

4. REMARQUES DE MONSIEUR L'ABBE URRICARRIET SUR LE BILINGUISME

Le basque n'a pas d'argot.

Le basque est une langue nette de toute impureté autre que l'oubli par paresse des termes anciens pour emprunter des termes romans *botoila, azieta, furtxeta*, et aussi l'oubli par paresse des verbes forts *banoa iturrira*, pour emprunter ou fabriquer des verbes analytiques: *iturrira joan naiz*. Mais le basque parlant le français tombe immédiatement dans l'argot français (bouffer, le vieux, ça biche) où des formes comme celles-ci n'existent plus: comment veux-tu que je fasse ce travail?

Pourquoi le basque n'a-t-il pas d'argot? Selon moi, jusqu'à présent le basque était une langue parlée et toute la culture basque à l'église, sur la place, à la maison, était une culture d'oreille et de mémoire. Le basque ne savait pas lire où s'il savait lire c'était pour apprendre par cœur au plus vite telle belle chanson, ou tels beaux vers. Culture orale et culture de la mémoire. D'où la recherche des belles expressions imagées, des proverbes surgissant comme d'une source de la bouche des beaux parleurs ou des improvisateurs pertsularis. On parlait bien. On cherchait à bien parler, parce qu'il n'y avait pas de meilleur moyen de se défendre et d'argumenter sans se faire rouler.

Le journal français, le cinéma, la radio parlant français ont peu à peu habitué le jeune paysan à se servir de sa plume et donc à écrire en français.

Et fatalement il écrit mal, surtout quand il croit bien écrire et il méprise le basque qui ne lui sert à rien dans la vie. Alors que le basque bien appris lui aurait servi à bien apprendre le français.

Le basque doit servir à bien apprendre le français et surtout à donner à l'élève le bon usage du français avec la sensation qu'autour de lui la majorité de ceux qui l'emploient ne s'en servent pas correctement.

5. AUTRES REMARQUES FAITES PAR DES EDUCATEURS, DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTRICES DES ECOLES PUBLIQUES ET LIBRES

D'un professeur de Hasparren

Au début le petit basque est obligé de fournir un effort supplémentaire pour acquérir un vocabulaire différent du sien, mais une fois cette difficulté surmontée, il écrit plus correctement que les citadins car il aura appris son français selon les règles de la grammaire. Certains m'arrivent après avoir appris chez eux des phrases et des expressions qui ne sont pas françaises. Je n'ai pas besoin de vous dire combien il est difficile de les corriger.

D'une inspectrice d'école libre

Dans plusieurs de nos écoles se fait un bon travail d'étude de la langue basque. L'école de Mouguerre excelle dans cette étude: vocabulaire, recherche de termes archaïques des proverbes, des légendes, tout devient un jeu passionnant qui cultive le goût de la langue. Nous avons fait à ce propos une remarque des plus heureuses: les élèves de cette école se distinguent dans la composition française, certains de leurs devoirs sont des petits chefs-d'œuvre. Elles pensent et voient en basque et traduisent en français leur vocabulaire, leurs expressions fines parfois même poétiques, ainsi que les envolées du rêve et de l'imagination basque. L'étude du basque ne nuit en rien à l'étude du français. Le basque arrive sans peine à parler le français dans toute sa pureté, dans toute sa richesse.

Il faut combattre les idées erronées, réagir avec intelligence, éclairer les parents et les maîtres qui n'ont pas compris ce problème pour ne l'avoir pas étudié.

La langue basque renferme une richesse morale. Cultivons-la chez nos enfants.

Exigeons, dans toutes nos écoles, ajoute cette inspectrice

ce des écoles libres une heure d'exercice basque français une fois par semaine et nous aurons largement contribué à la grande œuvre de rénovation spirituelle morale et littéraire qui seule refait la belle France.

D'une éducatrice de Saint-Jean-de-Luz

Nouvelle arrivée à Saint-Jean-de-Luz, j'ai été surprise du français médiocre, vulgaire même parlé par nos élèves, dans une ville modernisée et fréquentée par de nombreux étrangers que l'on dit raffinés. J'ai auparavant enseigné à Saint Palais. J'ai constaté que là-bas au moins si la forme était souvent gauche, l'expression lourde, le vocabulaire incomplet, il n'y avait pas à lutter contre l'argot et contre la vulgarité du langage. La tâche est difficile dans les classes de français tandis que les intelligences brillent en sciences et mathématiques.

D'une éducatrice d'Ustaritz

De plus en plus, les enfants qui nous viennent en classe parlent un langage vulgaire parfois même grossier. Elles sont tout étonnées lorsque nous leur en faisons la remarque tellement les expressions font partie de leur vocabulaire habituel.